

# Dans ses yeux brille l'Amérique

► "Vagabonde", 2<sup>e</sup> album de Claire Denamur, transpire le blues et la country.

Rencontre Marie-Anne Georges

Son premier souvenir musical, c'est "On the road again" de Canned Heat. "Je devais avoir 9 ou 10 ans. J'ai essayé de la chanter et j'y ai pris un malin plaisir, une sensation physique intense", sourit Claire Denamur. Le blues et la country coulent dans les veines de cette chanteuse française de 27 ans, dont le deuxième album, "Vagabonde", en est tout autant imprégné. C'est que la donzelle a les USA chevillés au corps. Si le disque a été enregistré à Montréal avec Jean Massicotte (Lhasa, Arthur H, entre autres), c'est surtout afin d'y "retrouver des musiciens nord-américains qui permettraient à cet album de sonner au plus authentique".

De 5 à 15 ans – "j'ai fait mon adolescence là-bas" –, Claire Denamur vit à New York, dans le sillage d'un père assureur. "Une ville à laquelle je ne suis pas extrêmement attachée. J'y suis retournée il y a peu et j'ai eu l'impression d'être à Disneyworld en fait. Pour moi, c'est juste une attraction touristique. C'est quand on en sort qu'on découvre vraiment l'Amérique. Sur le papier, New York, c'est la ville la plus européenne des Etats-Unis. Moi, c'est dans le Colorado que j'aime bien me perdre, dans l'Arizona, au Texas, Nashville, Memphis", s'emporte-elle.

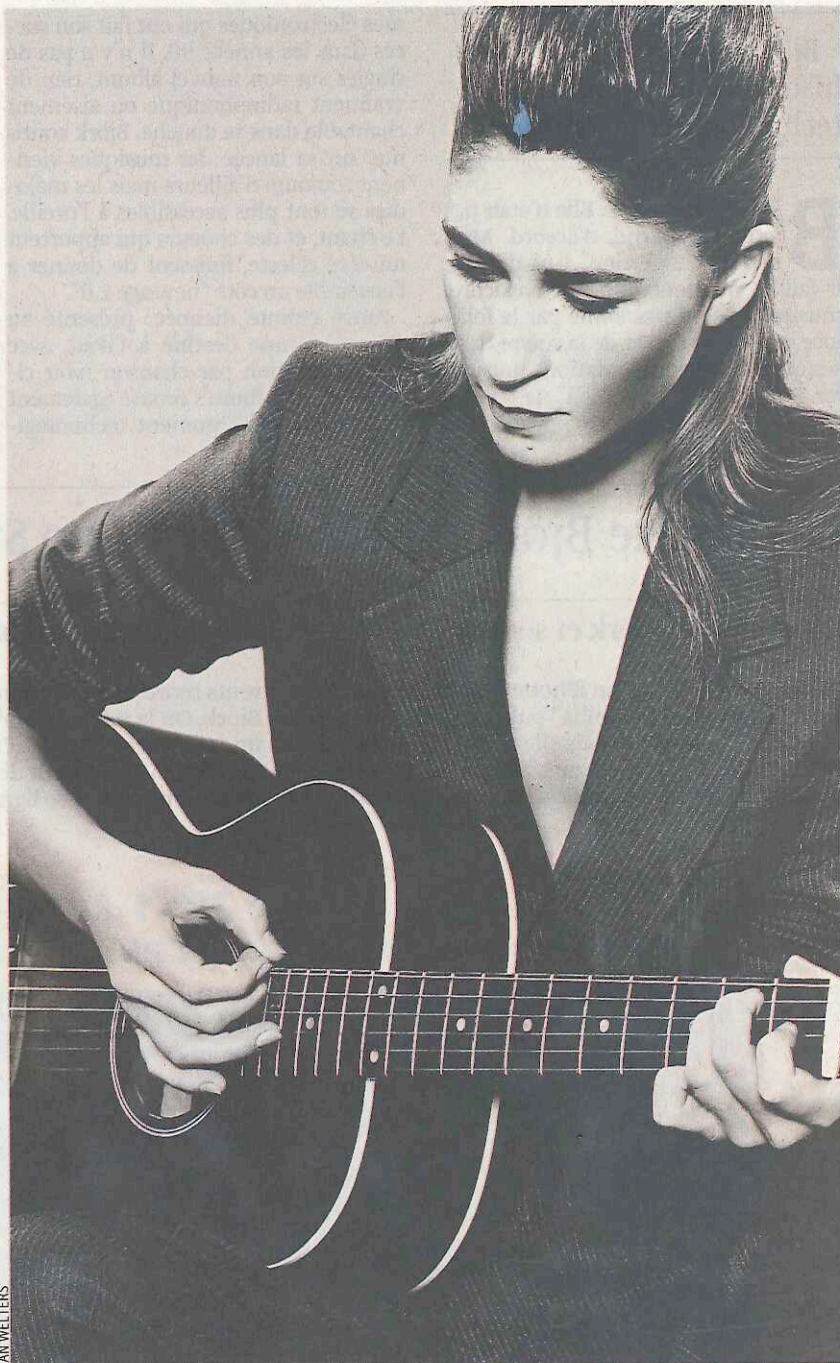
Et si elle avait l'occasion d'aller enregistrer aux Etats-Unis, où aimerait-elle aller et de qui s'entourerait-elle? "Idéalement, ça serait à Nashville avec Bonnie Raitt. Cette femme est la seule blueswoman de cette envergure-là de notre époque qui joue encore, mais maintenant je pense qu'elle a bien avancé dans le temps. Elle était disciple de John Lee Hooker, cela donne tout de suite le ton. Je trouve cela dingue. Quelle chance certains ont de connaître dans leur vie un moment aussi magique!" Même si Claire Denamur ne sous-estime pas sa chance à elle d'avoir croisé Da Silva, auteur-compositeur-interprète qui a déjà accompagné la route de pas mal d'artistes. "Il a opéré une vraie magie. Sa patte obscure a permis de révéler en moi quelque chose de beaucoup plus profond que sur mon premier album." Que Claire Denamur qualifie de tour d'essai.

Son timbre de voix si particulier – que cigarettes et whisky auraient pu façonner –, c'est son professeur de musique qui, alors qu'elle a environ douze ans, lui en fait prendre conscience. L'œil brillant, elle en parle avec émotion. "C'est elle qui m'a amenée à travailler ma

voix. Avant cela, je ne chantais pas sous la douche, ce n'était pas une activité ni même un loisir. Et je n'ai même pas eu l'occasion de lui envoyer mon premier album – elle est décédée d'un cancer entre-temps. Je n'ai pas pu lui dire: Ça, c'est grâce à vous M<sup>me</sup> Yaeger." Comme les rencontres imprègnent les destinées... Déjà son père, au même âge, fut marqué par le cadeau que lui fit Nina, sa prof de piano russe qui lui offrit le vinyle de "A saucerful of secrets", le 2<sup>e</sup> album des Pink Floyd. "Cela a changé mon père pour toujours. Cet album est à la source de cet amour qu'il voue à la musique anglo-saxonne et qui a été un vivier pour moi. Tous ces Deep Purple, Led Zep, Pink Floyd..."

Led Zeppelin que Claire Denamur évoque aussi pour qualifier ses prestations scéniques. "Je suis très traqueuse, mais cela n'empêche que la seule raison pour laquelle j'entreprends tout cela, c'est pour la scène. Monter sur scène et me confronter au public. L'album est plutôt ouvert et aéré, on est dans une certaine élégance. En fait, en live, on tire presque vers du Led Zeppelin, très rock voire hard rock." Et tout cela sans évoquer ses reprises à nulles autres pareilles de Canned Heat, mais aussi George et Ira Gershwin ou Janis Joplin. Reprises à risques, reprises assurées. Sur son site, via des "vagabondages", elle rend hommage à Big Mama Thornton avant d'entamer "Walking Blues". Un peu plus loin, c'est son interprétation de "Fortunate Son" du Creedence Clearwater Revival retirée avec Vincent Brulin qui, si c'était encore nécessaire, achève de nous convaincre de son talent. Il n'est pas question de mimétisme, loin de là, en tout cas en ce qui concerne les standards dont elle s'empare. Par contre, niveau look... A la ville, ses dehors sont plutôt sages même si un détail par-ci et un autre par-là la rattachent fatalement au blues-rock qu'elle chérit tant. Quant à son allure "officielle", celle de la pochette du disque et des photos de presse, elle y voit "un travestissement volontaire". "Je veux neutraliser les genres. Il ne s'agit pas d'une femme, d'un homme, il s'agit de la société, de nous tous. D'où aussi le parti pris du noir et blanc."

Une société dans laquelle elle évolue et qui ne la ravit pas spécialement – on le serait à moins. Comme elle le chante dans "le Ciel". "J'aime le fait de pointer du doigt d'une manière aussi simple mais avec autant de détails (Da Silva est l'auteur du titre, NdLR) toutes les causes, toutes les fautes de l'Homme avec un grand H qui font que notre monde se dirige vers une perdition totale. Je trouve que visuellement c'est une chanson extrêmement forte." Une chanson pour changer le monde? "Non pas changer, mais soulever le débat. C'est ce que j'ai cherché à faire avec "Bang bang bang" ou avec "le Ciel". Je ne cherche pas à m'engager, à mobiliser quiconque, je cherche juste à ouvrir



Avec Claire Denamur, "back to the sixties".

un débat. C'est comme lancer une bouteille à la mer."

Une autre contribution que l'on croise sur cet album est celle de Laurent Denamur (pour "Together") qui n'est autre que son frère. "Quand il m'a fait écouter cette chanson, j'ai eu l'impression d'entendre quelque chose qui sortait tout droit du début du siècle. Avec, pour décor, les Etats-Unis, une chaise à bascule. Comme quelque chose d'authentiquement folk, voire blues. Je lui ai tout de suite demandé pour la jouer quelque fois sur scène pendant la tournée du premier album. Au fur et à mesure que je voyais "Vagabonde" prendre une direction américaine, j'ai décidé d'intégrer "Together" sur l'album."

Denamur est donc le vrai nom de famille de la Française. "On a cherché dans l'arbre généalogique et on n'a rien trouvé. Apparemment, c'est un nom plutôt d'origine française. Le seul doute qui subsiste, c'est qu'à une certaine époque, au XIV<sup>e</sup> siècle, on commençait les particules, en dehors de la noblesse, de la monarchie ou de l'aristocratie. Quand on arrivait dans un village, si l'on cherchait Xavier, l'on questionnait: Xavier de l'olivier? On spéculait donc que, peut-être, quelqu'un de la famille est passé par Namur, un court temps, et que l'on a hérité du nom ainsi."

→ "Vagabonde", un CD EMI. En concert au Botanique, le jeudi 19 janvier 2012. [www.botanique.be](http://www.botanique.be). 02.218.37.32.